

A propos de notre carnaval, voici ce que le *Times* de New-York a dit :

Que New-York ne soit pas humilié, de ne pouvoir avoir un carnaval de glace supérieur à celui de Montréal. Nous pouvons, si nous le voulons, avoir un carnaval aussi caractéristique de New-York que le carnaval de glace est caractéristique de la ville canadienne. Nous pouvons avoir un carnaval de boue. Si intéressant que soit le palais de glace de Montréal, il dépend de nous de bâtir un palais de boue qui serait plus intéressant encore. Nous avons des architectes — par exemple ceux qui ont bâti le Western Union et le bâtiment de l'*Evening Post* — capables de faire de grandes merveilles en boue plastique.

La boue de nos rues non-seulement est assez abondante pour fournir les matériaux d'un palais double du palais de glace de Montréal, mais elle a une consistance particulière qui la rendrait admirable en tant que matière à bâtir, et il n'est pas douteux que des murs faits de boue new-yorkaise et bien gelée dureraient beaucoup plus que des murs de glace.

Notre boue est virtuellement indestructible, c'est la première boue du monde ! A défaut de *tohograing*, nous montrerions aux visiteurs le divertissant spectacle de nos citoyens glissant dans les rues gelées et boueuses et tombant dans les postures les plus pittoresques. Au lieu de processions aux fan-beaux, nous aurions des processions de fonctionnaires de Tammany avec leurs diamants éblouissants aux devants de chemise....

Organisons à tout prix un carnaval de boue, puisque la nature et notre gouvernement municipal nous en offrent si libéralement les éléments.

* *

Le gouverneur général, à son retour du carnaval, a écrit d'Ottawa la lettre suivante à Michel Laurent :

Rideau Hall, 12. fev 1834.

Monsieur. — Les plaisirs de votre carnaval d'hiver ont surpassé tout ce que je pouvais espérer, et je vous remercie d'avoir fait enlever la neige des rues de votre ville pour empêcher ma suite de se tordre le cou.

Je vous remercie spécialement, monsieur, des attentions que vous avez eues pour ma femme, et je vous prie de présenter mes amitiés à *Joe Beef*. — LORD LANDSDOWNE.

JULES VALLON.

A l'enterrement d'un cocher : Un des collègues du défunt prend la parole et termine son allocution par cette phrase émue, le comble de l'éloge pour un spécialiste :

— Messieurs, Dubintou laissera le souvenir d'un cocher modèle... Il était galant avec les dames et poli avec les chevaux !

Paul est le fils d'un de nos compositeurs qui s'est rangé, depuis longtemps, sous la bannière de Wagner.

Hier, on trouvait Paul battant une casserole avec des pincettes, criant, frappant le piano du pied...

— Que fais-tu là, Paul ?

— C'est pour aider papa dans son travail. N'est-ce pas que c'est d'un bon fils ?



6.—Gorgu fut saisi d'une joie intérieure et surnoise quand il vit son sang couler ; les passants furent pris par lui à témoin, et il s'en alla en disant que Piehu verrait ce qui lui en coûterait.



7.—Dès l'entendement le procès fut engagé ; Gorgu soignait sa blessure à sa manière : au bout de deux jours la plaie avait atteint 0, (5 de long sur 0, 02 de large.



8.—Le jour de l'audience, il se fit porter, par deux hommes, réclama de gros dommages-intérêts, et fit voir aux juges attendris une horrible blessure. — On, 10 sur 0, 04 — Piehu fut condamné, Gorgu se fit emporter radieux, il restera boiteux toute sa vie, mais il a gagné son procès et deux beaux cents francs, bien gagnés.